

Les Gascons, trafiquants d'esclaves ?

Du mythe à la réalité.

Joël Supéry

Bordeaux, le 11 novembre 2018



De vieilles légendes gasconnes évoquent les Bécuts, des ogres nichés sur des tucs et dévorant les enfants imprudents trouvés dans la lande. Ces légendes trouvent sans doute leur origine dans un temps où les Pyrénées furent le théâtre d'une intense traite des esclaves à destination de l'Espagne.

Ces ogres vivant dans les marais, qui étaient-ils ? D'après la plupart des spécialistes du Haut-Moyen-Âge, ces trafiquants d'esclaves auraient été les Gascons eux-mêmes. Cette hypothèse mérite d'être discutée.

Le temps de la traite remonte au 9^e et 10^e siècle, durant le Haut-Moyen-Âge, une des période les plus méconnues de l'histoire de la Gascogne. Lorsqu'ils sont confrontés aux 9^e et 10^e siècles, les historiens remarquent que la rareté des sources fait de ces deux siècles des « pages blanches » de l'histoire aquitaine. Comme les sources manquent, les historiens se murent dans le silence. Quant à la traite à travers les Pyrénées, en l'absence d'autres candidats, elle est logiquement attribuée aux autochtones, les Gascons eux-mêmes.

Pourtant, cette époque est dominée par le phénomène viking. Or, les hommes du Nord s'illustrent justement comme les plus grands trafiquants d'esclaves de leur temps. Selon des

spécialistes comme Anders Winroth ou Régis Boyer, les hommes du Nord acheminaient bien leurs captifs vers le monde musulman, mais ils auraient fait passer leurs convois de captifs par la Scandinavie, la Russie puis la Mer Noire avant d'atteindre Constantinople. Les captifs auraient ensuite rejoint l'Égypte, Bagdad et ... Cordoue.

Cette route est, soyons mesurés, surréaliste. Pour acheminer des captifs de France à Cordoue ou Bagdad, passer par la Russie et Constantinople en multipliant distances, intermédiaires et risques de pertes est un non-sens. Le chemin le plus rapide pour rejoindre l'Espagne et la Méditerranée consiste à traverser les Pyrénées.

Or, les Pyrénées, c'est la Gascogne.

La question de l'implication des Gascons dans la traite des esclaves se pose avec légitimité.

Une traite transpyrénéenne bien réelle.

Plusieurs auteurs se sont intéressés à la traite des esclaves durant le Haut Moyen Âge. Impressionnés par les trésors monétaires découverts en Suède à Birka et surtout dans l'île de Gotland, les spécialistes des Vikings se sont particulièrement intéressés à la route russe. Ils ont théorisé un acheminement des captifs via Hedeby, Novgorod et Kiev à destination de Constantinople. De route par les Pyrénées, il n'en est pas question. Cette vision est conditionnée par les travaux d'Henri Pirenne. En 1937, l'historien belge publia un ouvrage fondamental, *Mahomet et Charlemagne*. Il développait une théorie selon laquelle l'expansion musulmane en Méditerranée aurait tué le commerce qui faisait la prospérité de *Mare Nostrum* depuis l'Antiquité. Cette fermeture de l'espace méditerranéen aurait déplacé les flux commerciaux entre Orient et Occident vers le Nord. Les Scandinaves auraient profité de la situation pour prospérer sur les routes russes, aux dépens de la Méditerranée devenue un cul-de-sac commercial. Pirenne écrit : « Ce serait une erreur d'imaginer qu'il y ait eu un quelconque commerce entre Francie et Espagne... » La plupart des historiens s'arrêtent à ce verdict. Pourtant, dans la même phrase, Pirenne admettait une exception à la fermeture méditerranéenne. « ... La seule importation de Gaule (vers l'Espagne) que l'on puisse constater, c'est celle des esclaves amenés par des pirates sans doute et aussi par les Juifs de Verdun! »

Qui étaient les « pirates » évoqués par Pirenne : des païens scandinaves ou des renégats gascons ?

Marc Bloch évoque également la route espagnole. En 1940, l'historien n'avait aucun doute que l'Espagne était restée le principal marché aux esclaves en Europe : « Encore semble-t-il bien que parmi le bétail humain razié dans les terres slaves et lettones au-delà de l'Elbe ou acquis des trafiquants de la Grande-Bretagne, la plus grande partie prît le chemin de l'Espagne islamique ». Il ajoute une remarque cruciale : « La Méditerranée orientale était, par elle-même, trop abondamment pourvue de cette denrée pour avoir besoin d'en importer des quantités fort considérables. » En d'autres termes, le grand marché n'a jamais été Constantinople, mais bien l'Espagne. Ce qui était vrai du temps de Charlemagne l'était encore du temps des Vikings. La route russe devient de plus en plus suspecte.

Dans son *Livre des routes et des royaumes*, écrit vers 870, soit 25 ans après le concile de Meaux mettant fin à la traite dans l'empire, Ibn Khordadbeh évoque les marchandises arrivant à Saragosse en provenance de France : fourrures, armes, ambre et ... esclaves.

Vers 950, Ibn Hawqal confirme que les esclaves étaient toujours vendus parmi d'autres marchandises : « Castor des pays slaves vers l'Espagne... des mâles et des femelles francs et gaulois, des eunuques slaves. » Ces « mâles et des femelles francs et gaulois » sont nécessairement des chrétiens. Ceux qui ont pu capturer ces chrétiens un siècle après le bannissement complet de la traite en France ne peuvent être que des « pirates » qui n'avaient rien à faire du ban chrétien de la traite.

Charles Verlinden remarque que sous le règne d'Abd-el-Rahman III, premier calife de Cordoue (912-961), une période tardive, puisque postérieure à la fondation de la Normandie, le nombre des esclaves présents à Cordoue passe de trois mille à treize mille... La traite par les Pyrénées s'est non seulement poursuivie pendant les invasions, mais elle est montée en puissance après la fin théorique des invasions en France !

Ce n'est que dans les années 980 que les Saqqalibah, c'est-à-dire les esclaves d'origine européenne cessent d'affluer à Cordoue. A cette date, ils sont remplacés par des Mamelouks, des esclaves d'origine africaine.

Bref, la traite des esclaves par les Pyrénées, ignorée par la plupart des historiens, a perduré entre 870 et 980. Non seulement, il a existé une route de la traite vers l'Espagne, mais celle-ci fut bien plus active et importante que celle par la Russie. Cette traite est incontestable. Toute la question est de savoir qui étaient les « pirates » s'adonnant à la traite.

Les acteurs de la traite : des renégats gascons ou des pirates scandinaves ?

Si les Vikings n'ont pas envahi la Gascogne en 840 et ne s'y sont pas installés -une lecture que le professeur Alban Gautier qualifie d'imposture-, alors cela signifie que des Gascons, chrétiens, se sont adonnés à ce trafic infâme. C'est possible, cependant ils n'ont pas pu le faire seuls. Pour cela, il eut fallu que les Gascons mènent des raids contre Slaves, Francs et Gaulois et acheminent leurs prisonniers jusqu'en Aquitaine. Or, nous n'entendons parler de rien de tel dans les sources ou les traditions.

Par contre, nous savons que les hommes du Nord s'adonnèrent à une traite intense et que Cordoue fut le principal acheteur d'esclaves en Europe occidentale. Ibn Kordadbeh nous apprend que les marchandises arrivant à Saragosse sont des armes, de l'ambre, des fourrures et des esclaves. Or, ces marchandises étaient typiquement scandinaves. Cette probabilité scandinave est renforcée par le fait qu'à côté des « slaves », païens a priori, il y avait des « Gaulois » et des « Francs », des chrétiens, parmi les captifs. Seuls des gens n'ayant que faire de l'Eglise et des Francs auraient pu s'y adonner.

Les Hommes du Nord franchissaient la Gascogne avec leurs convois d'esclaves, c'est certain. Le faisaient-ils avec la complicité des Gascons ou contre leur gré ?

Une complicité gasconne ?

La réponse à cette question nous est donnée par Charles Verlinden. L'historien constate que dans les années 980, les Saqqalibahs, c'est-à-dire les esclaves d'origine européenne cessent d'arriver à Cordoue et sont remplacés par des Mamelouks, des esclaves d'origine africaine. En clair, la route par les Pyrénées semble interrompue dans les années 980.

Or, en 982, les armées gasconnes et navarraises triomphent des Vikings à la bataille de Taller, la seule victoire gasconne connue durant les invasions. Certains -Charles Higounet, Jean-Bernard Marquette, Guilhem Pépin, Frédéric Boutouille- estiment qu'il s'agit d'un raid repoussé ; nous ne le pensons pas. Des Vikings réalisant un raid auraient refusé une bataille rangée contre un ennemi supérieur. Cette bataille fut une bataille de libération : la charte de fondation de l'abbaye de Saint Sever évoque la présence divine de Saint Sever aux côtés du comte de Gascogne, une apparition qui dit suffisamment que le comte s'inscrit dans une logique de Reconquista et non d'un raid repoussé. A Taller, les Gascons mettent fin à la domination scandinave et cette fin provoque la fin de la traite à travers les Pyrénées. Si les Gascons avaient été les acteurs complices de cette traite, celle-ci aurait dû continuer. Les Gascons ont mis fin à la traite des « ogres des tucs ». Le *tuc*, mot gascon désignant une éminence de sable, viendrait du scandinave *tusk*, défense. Dans la banlieue bordelaise, Léon Drouyn avait dessiné une motte castrale du nom de Tusque de Sainte-Eulalie. Or, les Scandinaves furent bien ceux qui répandirent l'usage de la motte à travers l'Europe.

Ainsi, l'existence de cette traite des esclaves à travers les Pyrénées suggère fortement que les hommes du Nord étaient bien présents et actifs en Gascogne entre 840 et 982.

Pourquoi les Vikings sont-ils venus pratiquer ce commerce en Gascogne ?

Les Rois des Mers scandinaves tenaient leur puissance des routes commerciales qu'ils contrôlaient. Menacé par la prospérité grandissante du roi de Danemark, le roi voisin du Vesfold va chercher à prendre le contrôle d'une route commerciale majeure et jeter son dévolu sur le ventre mou de l'empire franc, la Gascogne et le sud de l'Aquitaine. Derrière la Gascogne, le roi des mers voit la Méditerranée et son commerce.

Mais sur cette route, notre roi des mers, Ragnar en l'occurrence, est confronté à un obstacle économique. Aucune des marchandises qu'il propose ne permet d'équilibrer une balance commerciale structurellement déficitaire avec le monde méditerranéen. La situation semble bloquée. Le déblocage viendra des Francs. A la mort de Charlemagne, l'acheminement vers l'Espagne de prisonniers de guerre païens saxons et slaves prend fin. Son successeur, Louis le Pieux, cesse les guerres de conversion et mène des guerres au sein même de l'empire pour en maintenir l'unité. Ses prisonniers sont désormais des chrétiens qu'il ne peut décemment pas envoyer en Espagne pour y devenir les esclaves des mahométans. Les Francs interdisent peu à peu la traite à travers l'empire. Ce ralentissement provoque une asphyxie rapide de l'émirat de Cordoue qui a un besoin vital d'esclaves. Installés sur la côte gasconne depuis 795, les Scandinaves comprennent tout le parti qu'ils peuvent tirer de cette situation. Ils ont des acheteurs motivés et richissimes, des bateaux capables de transporter le bétail humain, des

hommes qui n'ont pas peur des coups de main et savent où trouver une main d'oeuvre de qualité : en Irlande.

Dès les années 830, les Vikings acheminent vers l'Espagne des irlandais. Le long des côtes d'abord, puis, à partir de la conquête de 840, les captifs rejoindront l'Espagne par le Val d'Aran, aux sources de la Garonne... Cette traite perdurera jusqu'à la défaite de Tallar en 982. Nous pensons que cette traite vers l'Espagne sera le principal moteur des invasions en Occident.

Conclusion.

La traite des esclaves à travers les Pyrénées est incontestable. Cette traite ne fut pas le fait de renégats gascons trahissant leurs frères de religion, mais le fait de Païens occupant la Gascogne depuis 840. Tant que la route de la traite sera active, les invasions se développeront. Le jour où elle est coupée, il n'existe plus de débouché. La capture des esclaves devient inutile et vers l'an Mil le marché aux esclaves de Rouen, accueillant des captifs venus d'Irlande, ferme.

En clair, les invasions vikings en Occident débutent lorsque les Scandinaves installés en Gascogne décident d'acheminer des Irlandais en Espagne et cessent lorsque les hommes du Nord occupant la Gascogne sont vaincus.

Prétendre comme le fait Alban Gautier que l'existence d'une Gascogne scandinave est une imposture revient à accuser les Gascons d'être des trafiquants d'esclaves.

Les Gascons méritent mieux.

Bloch, Marc, *La société féodale*, Paris, Albin Michel, 1939

Boyer, Régis, *Au nom du Viking*, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

Gautier, Alban, Préfacier de Winroth, Anders, *Au temps des Vikings*, Editions La Découverte, 2018.

Higounet, Charles, *Histoire de Bordeaux*, Editions Privat, 1962.

Ibn Kordadbeh in Perez de Laborda, Alberto, *Guia par la Historia del pais vasco hasta el siglo IX*, Editorial Txertoa, 1996

Ibn Hawqal in Perez de Laborda, Alberto, *Guia par la Historia del pais vasco hasta el siglo IX*, Editorial Txertoa, 1996

Pirenne, Henri, *Mahomet et Charlemagne*, Paris, Presses universitaires de France, 1937.

Verlinden, Charles, *L'esclavage dans l'Europe médiévale*, t. 1: Péninsule ibérique - France, De Tempel, Bruges 1955; t. 2: Italie - Colonies italiennes du Levant - Levant latin - Empire byzantin, Gand 1977

Winroth, Anders, *Au temps des Vikings*, Editions La Découverte, 2018.